

POESIA



RASSEGNA INTERNAZIONALE
DIRETTA DA

F.T. MARINETTI

SEM BENELLI

MILANO REDAZIONE
VIA SENATO 2

V. PONTI

ALBERTO
MARTINI
1905

Gennaio

1906

N. 12

Inchiesta Internazionale di "POESIA", sul Verso Libero

Poiché le ultime riforme ritmiche e metriche, compiute o tentate, nella poesia italiana, accennano a generare confusione nei cultori meno esperti d'arte poetica, abbiamo pensato interrogare le persone più competenti, affinché la loro parola serva a chiarire le ragioni e le forme delle ultime libertà tecniche in poesia. La nostra rivista dunque rivolge ai maggiori poeti d'Italia le seguenti domande:

1.° Quali sono le vostre idee interne alle più recenti riforme ritmiche e metriche introdotte nella nostra letteratura poetica?

2.° Quali sono le vostre idee pro e contro il così detto "verso libero", in Italia, derivate dal "vers libre", francese che Gustave Kahn ha creato in Francia?

E perchè la discussione sia più vasta e più concludente, *Poesia* rivolge ai maggiori poeti e critici di Francia e d'Europa, la seguente domanda:

Que pensez-vous du "vers libre"?

F. T. MARINETTI - SEM. BENELLI - VITALIANO PONTI.

FRANÇOIS VIÉLÉ-GRIFFIN risponde:

Mon cher Confrère

Voici quelques lignes pour *Poesia*, concernant ce qu'on désigne bien improprement, dans les journaux et les revues sous le terme de « vers libre ».

Le « vers libre » conscient qui a été établi, par des œuvres vivantes de leur beauté propre, son droit d'expression, sort, qui en peut douter, d'entre ceux qui en ont étudié la genèse? de la versification de Hugo. Toute la formule du « vers libre » est incluse dans la recherche d'un état d'équilibre instable en communion avec la vie; il est deux fois traditionaliste: dans son souci « classique », mettons français, de l'adéquation de la forme à la pensée, qu'il ne sépare pas de cet autre souci, si national, de l'ordre asymétrique réalisé aussi bien dans nos cathédrales ogivales que dans l'art intime du dix-huitième siècle.

Le « vieil alexandrin » n'est pas à opposer aux formules dites du « vers libre »; il s'y juxtapose. Le clavier de la langue s'est étendu; l'orchestre s'est adjoint de nouveaux timbres sous l'action de nécessités diverses. Excellant dans les styles didactiques ou oratoires, l'alexandrin est notoirement inapte, à formuler certains « sujets »; les sujets de la poésie ont changé; l'émotion poétique, appuyée sur une langue plus riche en liaisons, s'est faite plus musicale sous l'influence de la musique même, influence si marquée depuis vingt ans; d'intellectuelle, raisonneuse, logicienne, soucieuse, du fini et du défini, notre muse est devenue sensuelle, impressionnable, amoureuse de l'heure suggestive d'infini, suspensive. On peut aimer ou ne pas aimer, sentir ou ne pas sentir encore la nouvelle expression de cette nouvelle poétique; mais il est urgent que chacun dans l'intérêt de sa propre dignité intellectuelle et, par autant, de la culture générale, se rende enfin compte de la « position de la question », comme disent les parlementaires.

A une période anarchique et de tâtonnements où les poètes de 1885, embarrassés de reminiscences, durent surtout se mettre en diligence de détruire la mesquine et

stérilisante prosodie du « Parnasse », à succéder une ère de création où l'élite des lettres françaises a participé.

La table rase cartésienne affirmée par les Rimbaud, les Kahn, les Laforgue, formulée par Mallarmé, impliquait le devoir de reconstruction.

Ainsi est née, du fait d'œuvres signées des noms les plus beaux, la grande *Strophe analytique*, moderne, laisse rythmique, familière désormais à toute personne curieuse de la littérature française contemporaine. Cette laisse a ses lois non plus individuelles mais générales, lois vitales organiques comme en comporte tout être viable.

Il serait absurde immoral et barbare de parler de fantaisie quand on traite d'une des plus importantes pages de notre littérature, en perpétuelle genèse d'elle-même, suivant des lois évolutives, séculaires et nécessairement logiques.

Mes sentiments sympathiques

Francis Viélé-Griffin.

le 8 Janvier 1905.

EMILE VERHAEREN risponde

Voici, mon cher Poète, une page sur le vers libre.

Le rythme est le mouvement même de la pensée. Pour le poète toute pensée, toute idée même la plus abstraite se présente sous la forme de l'image. Le rythme n'est donc que le geste, la marche ou l'allure de cette image.

Les mots traduisent la couleur le parfum la sonorité de celle-ci. Le rythme sa dynamique ou sa statique.

Grace aux anciennes formules — qui ne tenaient compte que de la mesure syllabique — le poète était obligé d'emprisonner tout geste toute marche toute attitude de sa pensée dans une forme invariable, ne se souciant jamais de la vie spéciale de chaque image. En certains cas heureux elle s'y adaptait comme le gant s'adapte à la main; le plus souvent l'adaptation ne pouvait se faire. C'était alors comme si dans ce même gant on s'acharnait à fourrer une tête ou le bras tout entier.